

00777 F.C.

Mr. Pierre Margry à l'Hble L.H. Lafontaine.

Paris 21 décembre 1854.

Monsieur et très honorable ami,

Si je ne me trompe, je vous avais promis de vous écrire huit jours après ma réponse à votre lettre, mais jusqu'ici le temps m'a manqué pour écrire un mot sérieux qui demandât une demi heure de reflexion et l'avis que vous avez eu la bonté de me communiquer au sujet de notre projet sur une collection d'ouvrages et de documens relatifs à la France coloniale demande plus que de la réflexion, mais des études d'homme de lettres et des enquêtes d'homme de chiffres, or vous savez qu'il faut un long temps pour que les chiffres et les lettres s'accordent ensemble. J'espère toutefois avoir pu remplir avant février les conditions que vous m'avez tracées et dont je vous suis bien reconnaissant car la première chose pour réussir, est de savoir où et par où se diriger. Je vous serai toujours bien obligé des avis que vous voudrez bien donner soit à mon inexpérience, soit à mon impatience d'agir qui croit trop facilement que dès qu'on veut le bien, on a pour soi tout le monde. Je devrais pourtant savoir que tout le monde pense à soi et non pas aux affaires de tout le monde. Il faut toujours l'initiative persévérante et habile de quelque homme supérieur pour tourner les obstacles ou faire sa trouée à travers l'indifférence des individus c'est pour cette raison que je me sens très heureux de ce concours que vous voulez bien prêter à une idée qui nous est commune et où en faisant les affaires de l'honneur de notre nationalité, vous acquerrez encore un nouveau titre à la reconnaissance de vos concitoyens. Je ne cesserai d'ailleurs de répéter que l'alliance des deux pays pour cette collection doit servir la Collection Canadienne qui se prépare, que si celle-ci a son commencement en France, les savants français et d'Europe iront en chercher la suite au Canada.

Le temps que je donne à en rechercher et à en faire copier les éléments d'après les ordres si longtemps attendus de Monsieur Faribault ne me permet pas de vous entretenir davantage, et vous me le pardonnerez assurément avec d'autant plus de facilité que vous savez que je cause avec vous, pour avoir le plaisir d'être un peu plus par la pensée avec vous. Mais si peu de temps que j'aie je n'oublierai pas de faire un Postscriptum à ces paragraphes qui précède, et qui sera comme tous les Postscriptum la chose la plus importante de la lettre.

Permettez-moi, au milieu des compliments de tout genre que vous recevez comme grand juge et que vous jugerez sans doute de plus ou moins grande sincérité de vous adresser mes souhaits de bonne année, ainsi qu'à Ma dame Lafontaine et ici je ne vous permets pas de douter de leur vérité et de vivacité car ce serait douter que j'aimasse mon pays et ceux qui honorent notre nationalité. Je souhaite donc que vous viviez jusqu'à ce que vous ayez vu s'établir forcément et se propager dans toute la race franco-canadienne l'instruction que votre ministère a protégée si utilement et qui fera que les Franco-canadiens exerceront sur les destinées de l'Amérique l'influence que de la nation de leurs pères a exercé sur l'Europe.

Je souhaite que vous viviez jusqu'à ce qu'un chemin de fer et des lignes de vapeur joignant le Canada à l'Atlantique et au Pacifique, Madame Lafontaine et vous, et moi puissions un jour aller manger de huitres en Oregon et revenir quelques jours après à Québec ou à Montréal, pour écouter quelque sainte parole de notre bon et vénérable ami, M. l'abbé Faillon.

Je souhaite que vous viviez assez pour avoir réuni en un Code toute la législation canadienne, en y ajoutant des savans commentaires où vous aurez montré les origines des lois, leurs bons ou mauvais effets, soit ce qu'elles ont d'inférieur à notre état de civilisation, ou à telle partie de la jurisprudence française et anglaise, pour ce qui mérite d'être conservé et d'être aimé, en un mot Cujas et Pothier, je le souhaite devront revivre en vous avec le génie de l'auteur des institutions civiles, l'ami de Pascal. Je souhaite que les cinq Provinces du Canada, qui formaient autrefois la Nouvelle France se réunissent, et que vous puissiez leur inspirer le désir de s'unir assez fortement pour former une grande confédération qui balance les Etats Unis et donne plus d'élévation à l'esprit humain que le positivisme de ces maîtres d'esclaves.

Je souhaite enfin vous serrer la main à vous et à Madame Lafontaine

à votre foyer, après avoir élevé un monument à nos Pionniers.

Veillez dire à Monsieur l'abbé Faillon que je ne l'oublie pas et que le jour de Noel à six ou sept heures du matin, j'ouvrirai l'année en lui écrivant. Au reste il aura de mes nouvelles par Monsieur Faribault à qui je vais écrire, sans plus tarder.

Je suis avec un profond respect et une vive affection,

Votre tout dévoué

Pierre Margry

Avez vous reçu trois articles du Moniteur - de ma façon -
14 - 16 - 17 9bre. J'ai reçu votre journal de Québec.

Le bill des Canadiens vaut bien des articles, mais nous le connaissions les journaux français l'avaient répandu et applaudi. Cela est d'un grand coeur et j'aimerais votre peuple par là si je ne le connaissais par vous et par l'histoire.